

DECLARATION DE M. BARBU, à la radio, le 20 NOVEMBRE 1965 à 12H.45.

Françaises, Français, mes amis, mes frères.... et, étant donné mon niveau social, j'oserais même tout simplement dire : mes copains, Françaises, Français, c'est un appel que le Général de GAULLE, parmi une foule d'autres services qu'il a rendus au Pays a rétabli. Il fût un temps, pas très éloigné, où un appel de ce genre réglait le sort de celui qui venait de le prononcer. Cela nous rappelle quelque chose, disait-on encore en 1945 ou 1958 ! Mais pour moi, ce cri-là, c'est dans les camps de concentration que je l'ai entendu, c'est en Allemagne, sur les routes d'Allemagne, que je l'ai entendu. C'était le cri d'épouvante d'un copain isolé, attaqué par les garde-chiourmes du Reich qui, pour lui prendre son pain, pour lui prendre ses galoches, n'hésitaient pas à lui prendre sa vie.

Français... Français... Français... ça allait en diminuant, on savait ce que cela voulait dire... et pourtant rien ne bougeait... Que faire ?... Il n'y avait plus rien à faire, nous étions baillonnés, nous étions ligotés !

C'est ce Français-là que je vous lance à pleine voix pendant que nous ne sommes pas encore totalement baillonnés... Car de l'avis de tous, même des autres candidats, même de certain journal qui n'ose plus mettre la croix du Christ sur son papier, le Général de GAULLE a commis une grave erreur : sa loi électorale a été bâclée, le travail a été mal fait, il a laissé un trou par lequel n'importe qui peut venir s'adresser aux français, au moins tous les sept ans, même s'il n'est pas bien léché, même s'il est mal exercé, même s'il n'est pas de la famille des "gens bien".

Gageons que si, nous ne gagnons pas la bataille que je vous propose de mener, le "rien du tout" que je suis ne pourra plus parler, et personne ne pourra plus parler, car la petite faille que nous venons de déceler, tout le monde s'emploie déjà à la colmater.

Comment les choses vont-elles se terminer pour moi, peut-être comme pour les copains de BUCKENWALD... une congestion cérébrale... ou un regrettable accident... à moins, ce qui est plus probable, qu'on ne me salisse... qu'on ne me traîne dans la boue et, ne riez pas, je tiens de source certaine que le Ministre de l'Intérieur y a songé et avait tout préparé pour me régler mon compte avant que ne soit agréée ma candidature.

Français, c'est à vous que je confie ma vie et mon honneur durant ces quinze jours, veillez à ce qu'on me laisse m'exprimer librement... Après, le Seigneur y pourvoiera, j'aurai accompli ma tâche. Mais je vous en supplie, soyez attentifs, soyez très attentifs... Quant à ceux qui voudraient me baillonner me faire taire, qu'ils sachent que je dénoncerai tous les coups qui me seront portés tout ce qui sera entrepris contre moi, et si ce n'est pas moi qui le fait, il y a assez d'hommes, assez de femmes, assez de gosses même autour de moi, et ils sont tous assez courageux pour le faire à ma place.

Mais qui donc est ce BARBU, me direz-vous, qui donc est ce BARBU qui vient troubler la belle ordonnance du scénario si soigneusement monté par le Chef actuel de l'Etat en vue d'assurer sa réélection ? Qui donc est ce BARBU qui passe si aisément du "je" au "nous" ? Se prendrait-il par hasard pour un Pape ? Il va de soi qu'avant toutes choses je dois répondre à ces questions, et voici quant à l'état-civil :

.../...
- Marcel BARBU, né le 17 Octobre 1907, à NANTERRE (Seine), d'une très pauvre famille de petit salarié - Marié, douze enfants, aucun diplôme, aucune décoration... beaucoup de condamnations - Apprenti ouvrier, artisan, petit industriel, ces derniers postes dans la fabrication des boîtiers de montre, branche dans laquelle je m'étais acquis, du reste, une assez solide réputation. Puis, fondateur de la première Communauté de Travail à VALENCE, dans la Drôme, la Communauté BOIMONDAU.

Interné, Résistant, déporté, je suis passé par FORT-BARRAUX, par SAINT-SULPICE-LA-POINTE, par FRESNES, par COMPIEGNE, tout cela m'a conduit jusqu'à BUCKENWALD et je pense que tous ces noms vont résonner dans le coeur d'un certain nombre de ceux qui m'écoutent ce soir. Puis, la confiance des citoyens de la Drôme, qui m'avaient vu à l'oeuvre, qui m'avaient vu fonder cette Communauté de Travail, qui m'avaient vu vivre sous leurs yeux, la confiance de ces citoyens m'a conduit à la Chambre des Députés où j'ai siégé quelques temps au cours des séances de la première assemblée Constituante.

J'ai connu ensuite une foule de péripéties. Pendant un long temps, j'ai parcouru les routes de France, j'ai répondu à tous les appels et je suis allé expliquer comment fonctionnait cette Communauté de Travail qui fût, à l'époque, pour les uns un véritable scandale, et pour bon nombre, une grande raison d'espérer. Tout cela se situait du reste dans la perspective de l'unité que nous avons réussi à faire dans les maquis, dans les camps de concentration et nous en étions encore à croire que la France allait pouvoir enfin trouver l'unité, allait pouvoir enfin voir ses enfants travailler "la main dans la main", à la mettre debout, à la remettre au monde.

Après de longues et difficiles péripéties, par lesquelles on a réglé le compte de celui qui avait osé porter un tel message - message qui avait suscité la colère de tous les partis politiques, il faut le dire, et tant d'espérance dans le coeur de tant de monde, dans le coeur de tant d'ouvriers, - qu'on s'est employé pendant une dizaine d'années à me faire sentir très durement ce que l'on est probablement encore prêt à me faire sentir à présent, mais j'y suis maintenant désormais prêt et, vu l'âge avancé qui est le mien (j'ai 58 ans), j'ai frisé la mort cent fois dans ma vie, pour les mêmes motifs, je suis prêt... qu'on ne se retienne plus.

Après cette période difficile, les hasards de la vie m'ayant conduit dans une petite ville de la banlieue parisienne, à SANNOIS, je me suis trouvé moi-même, devant une difficulté de logement, et environné de gens qui croupissaient dans de véritables tanières, à SANNOIS, à 13 kilomètres de PARIS, il ne s'agissait pas de population sous-développée. Ces gens-là ne savaient pas comment se tirer d'affaire et leurs responsables municipaux les avaient finalement convaincus qu'il n'y avait rien à faire, qu'il n'y avait pas à bouger... et personne ne voulait plus bouger.

J'étais affronté moi-même, à cette époque-là, à un difficile problème de logement. J'ai pris ce problème en mains et j'ai réussi à convaincre quelques 600 foyers qui étaient dans cette situation de ce que s'ils avaient le courage d'étudier avec moi la législation sur la construction, s'ils avaient le courage de se discipliner, de payer de leur personne, pour s'en sortir, il était possible d'y arriver. J'ai eu toutes les peines du monde à les convaincre parce que de même qu'à présent on essaie de me faire passer pour un fou, pour un utopiste et bien autre chose, de même, dès que j'ai ouvert la bouche à ce sujet à SANNOIS, la population a immédiatement été avertie de ce qu'elle avait à se méfier de cet utopiste qui allait entraîner les mal logés dans des aventures sans nom. Ceci se passait en 1955.

En quelques six mois, sans tapage, j'ai réussi à organiser 600 familles de mal logés, après une enquête à laquelle j'avais fait participer les mal-logés eux-mêmes, et c'est alors qu'a pu commencer l'aventure que se révélera sous peu cette course aux logements par le canal de l'ASSOCIATION POUR LA CONSTRUCTION DE SANNOIS. Qu'on se rassure, il ne s'agit pas là de réclame comme certains journaux remplis de bonnes pensées ont pu le dire, il s'agit là d'un effort désintéressé, l'Association est une Association loi de 1908, à buts non lucratifs, et tous les membres de cette Association ont pu assurer, par eux-mêmes, leur logement dans des conditions telles, de prix et de qualité, que cela nous a valu une notoriété spontanée de plus en plus grande et, également, des résistances de plus en plus affirmées. Aussi longtemps que les programmes de logements que

.../...

nous constructions n'étaient que de 10, 20, 30 logements, nous n'avions à affronter que des résistances locales, mais dès que l'on a senti le courant qui s'est dessiné en direction de notre organisation, les résistances se sont faites beaucoup plus fortes et, à l'heure où je vous parle... c'est à l'échelon national que se situent ces résistances et nous sommes actuellement littéralement baillonnés, littéralement cloués au sol, malgré tous les droits que la loi nous donne, il devient pratiquement impossible de construire autrement que d'une façon insurrectionnelle et certains journaux parlaient de ce que nous avons eu l'audace de commencer des chantiers sans permis... nous avons eu l'audace de faire notre devoir de citoyens, tout simplement. Ce devoir qui consiste, pour tout citoyen, à s'insurger contre l'Administration quand elle refuse d'appliquer aux citoyens des droits qu'ils tiennent de la loi et même les Juges d'Instruction qui ont été chargés de nos affaires n'ont pu que conclure : dans le fond, vous voulez vous acharner à obliger l'Administration et les responsables à respecter la loi, et c'est exactement le sort invraisemblable qui nous est fait.

Le temps presse... J'ai voulu me situer, simplement, je rappelle ce que la presse a déjà dit et ce que j'ai dit en d'autres occasions déjà, à savoir : que je ne suis pas un candidat qui doit dire "je", je suis un candidat qui doit dire "nous". Ce n'est pas Marcel BARBU tout seul qui a décidé de se présenter à vous, c'est toute la collectivité qui était autour de lui qui l'a presque contraint à oser parler et je me présente devant vous au nom, non seulement des 8.000 membres de notre Association indignés du sort qui nous était fait, mais également de tous ces maires, de tous ces hommes que nous avons rencontrés au cours de la collecte des fameuses cent signatures que tous nos camarades ont recueillies, sans aucune préparation, en quelques jours, en quatre jours très exactement, et c'est au nom de toute cette masse d'hommes, qui grossit chaque jour de toutes les lettres que nous recevons et qui nous disent : "Parlez, parlez... il y a quelque chose à dire... tant qu'il est encore temps !"... Et c'est ce que j'expliquerais dans mon prochain exposé, avec le programme que je compte réaliser pour arriver à mes fins.

Marcel BARBU.